
Catalogue documentaires CNC



Jeunesse en jachère (Une) (sciences humaines & faits de société)

2011 , 52' , couleur , documentaire **Réalisation** : Daniel Vigne, Michel Debats. **Production** : La Gaptière Production, France Télévisions. **Participation** : CNC, CR Bourgogne, ministère de la Culture et de la Communication (DGP), Procirep, Angoa-Agicoa.

Daniel Vigne et Michel Debats donnent la parole à une catégorie sociale habituellement "invisible et silencieuse" : la jeunesse rurale. Maïté, Fanny, Jean-Baptiste ou Amélie témoignent des bonheurs mais aussi des difficultés de la vie à la campagne, où, au fil du temps, les perspectives professionnelles et culturelles n'ont fait que s'amenuiser. Si la campagne française tend actuellement à se repeupler, quel avenir offre-t-elle à sa jeunesse ?

A Lanouaille (Dordogne) ou Laguiole (Aveyron), comme à Labastide-Rouairoux (Tarn), le constat est identique : si les jeunes ruraux sont pour la plupart attachés à l'endroit où ils vivent, ils savent également qu'y rester sera très difficile. Parce que le moment des études supérieures impose presque systématiquement le départ pour une ville proche. Parce qu'à la campagne, l'éventail des métiers est restreint, limité à l'agriculture et à l'aide à la personne. Parce que les loisirs et l'offre culturelle y sont peu variés. Beaucoup n'ont donc qu'une hâte : partir pour ne pas être "bloqués". Mais d'autres tiennent bon, comme Maïté qui voudrait reprendre l'exploitation agricole de ses parents, ou Dominique, créateur d'une association de vente collective dans son village. Certains viennent même s'y installer, comme Amélie, qui a quitté la ville pour se lancer dans le maraîchage bio. Et lorsqu'on lui demande les raisons de ce choix, sa réponse est simple : "Je crois que j'aime la campagne."

Damien Travade

Les Saisons

1972 , 29' , noir et blanc , documentaire.

Réalisation : Artavazd Pelechian. **Production** : studio Erevan, Artavazd Pelechian.

La vie dans les montagnes arméniennes est évoquée par des images étonnantes de la dureté du travail (transhumance, récolte des foin) et de l'émotion qui règne dans les fêtes. Poème cinématographique non-narratif, sans commentaire, sur une musique de Vivaldi, parfois interrompue par des sons synchrones.

Un homme se débat dans le torrent, rattrape un mouton, se noie peut-être, se fait emporter à nouveau. Un groupe d'hommes, un mouton dans les bras, dévalent à toute allure des pentes abruptes et caillouteuses ou enneigées. Ils tirent, poussent, retiennent ou sont emportés par les meules de foin qui glissent le long des collines. Un camion embourbé que l'on tente de dégager la nuit sous une pluie diluvienne. L'homme qui se faisait emporter par le torrent se marie maintenant, il porte ses plus beaux habits, sa femme rit, pleure, soutenue par ses amies qui l'embrassent tour à tour. Dimension à la fois simple et mystique des scènes de la vie quotidienne rendue par un montage d'une force rare.

Profession : agricultrice (sciences humaines & faits de société)

1982 , 40' , couleur , documentaire **Réalisation** : Carole Roussopoulos. **Production** : Centre audiovisuel Simone de Beauvoir, La Théâtrelle. **Participation** : ministère de la Culture, ministère des Droits de la femme.

Quatre agricultrices de Champagne-Ardennes témoignent tour à tour devant la caméra de Carole Roussopoulos. Les conditions éreintantes de travail, l'amour du métier, la répartition des rôles avec leurs maris, la totale absence, à cette époque, de statut pour les femmes d'agriculteurs. À la toute nouvelle association Pour le développement de l'agriculture, elles unissent forces et volonté de s'en sortir par la solidarité entre femmes.

La traite au petit matin et le soir, les soins à l'étable, les bêtes aux pâturages souvent lointains, l'aide aux semis, à l'ensilage, aux labours, à la gestion de l'exploitation... et tout le travail domestique en plus ! En dépit de tout cela, en 1982, les femmes d'agriculteurs sont officiellement "sans profession" ; avec, en cas de veuvage, la hantise d'une pension de réversion d'à peine 850 francs par mois. Si Marie-Louise et Roseline sont plutôt fatalistes devant cette absence de droits, Marie-Cécile bataille pour le statut d'agricultrice à "part entière", évoquant sa mère qui avait continué le métier à la mort de son père. C'est ce qu'a fait Martine, 22 ans, seul maître à bord et qui pourrait largement prétendre au titre de chef d'exploitation - elle a en plus un boulot d'appoint comme serveuse. À Saint-Laurent, un stage rémunéré de gestion-comptabilité a donné aux agricultrices l'idée de se regrouper en association pour s'encourager l'une l'autre, et faire changer les mentalités.

Doucha Belgrave

Cerclage de roue (sciences humaines & faits de société)

1984 , 24' , noir et blanc , documentaire **Réalisation** : Jean-Dominique Lajoux. **Production** : CNRS audiovisuel, ministère de la culture (DP-mission du patrimoine ethnologique), Jean-Dominique Lajoux.

Le forgeron de Souffleweyersheim (Alsace), Camille Kautz, est filmé dans sa forge en 1967. Il ferre un cheval puis réajuste le bandage d'une roue de charette, selon une technique en usage depuis le XIXe siècle. Toutes les étapes du travail, signalées et expliquées par des intertitres, sont minutieusement filmées. Une interview du forgeron sur son métier termine le film.

Une roue peut durer jusqu'à trente ans, mais il faut parfois en raccourcir les bandages de fer devenus trop lâches. C'est l'opération de cerclage ou de 'chatrage'. Nous découvrons successivement : la mesure de la circonférence de la roue et du cercle de fer, le refoulage du cercle servant à le raccourcir, le martelage, le chauffage et la pose du cercle, le forgeage et la pose des clous qui fixent le bandage à la jante. Les outils utilisés sont également montrés tandis que leur fonction et leur nom vernaculaire sont précisés par des intertitres.

Agnès Rotchi

Vin de la colère (Le) (sciences humaines & faits de société)

2007 , 52' , couleur , documentaire **Réalisation** : Emmanuel Laborie, Boris Petric.

Production : VF Films Productions, CNRS Images, France 5. **Participation** : CNC, ministère de la Culture et de la Communication (DAPA-mission du patrimoine ethnographique), CR Languedoc-Roussillon.

En juin 2006, la prescription de la Commission européenne est impérative : arrachage "volontaire" de 400 000 hectares de vignes contre compensations fluctuantes. Les vigneron du Languedoc-Roussillon – région où le vin fait partie de l'Histoire – se retrouvent divisés entre tenants d'un réalisme factuel et opposants à la liquidation du vignoble. La lutte pour leur survie ira jusqu'à l'embrassement.

Sur le terroir, la colère des vigneron est historique, endémique, et le syndicalisme est de tradition séculaire. En 1970, la région comptait 560 coopératives ; depuis dix ans, l'importation massive de vins étrangers par la grande distribution a mis à mal le métier, et les coopératives travaillant à perte ferment les unes après les autres. Pour ces amoureux de la vigne et de la terre, l'heure est grave et la colère gronde. Syndicalistes en tête, aux surnoms colorés de Robin des Vignes ou de Lion des Corbières, réunions, délégations et manifestations se multiplient. On monte même jusqu'à Paris pour sensibiliser Parisiens et députés. Tandis que certains vigneron montent leur propre cave, que gros propriétaires et grands négociants "mangent" peu à peu de petites exploitations, que l'Etat et l'Europe "ne voient que les chiffres", le Comité régional d'action viticole décide, comme leurs aînés avant eux, de partir en guerre contre l'Etat "qui méprise" et la grande distribution "qui écrase".

Doucha Belgrav

Pluie et le beau temps (La) (sciences humaines & faits de société)

2011 , 75' , couleur , documentaire **Réalisation** : Ariane Doublet. **Production** : Quark Productions. **Participation** : CNC, ministère de la Culture et de la Communication (DGP), Procirep, Angoa, Programme Média.

Des producteurs normands qui en ont fait leur spécialité aux filatures chinoises où il est traité, le lin passe entre de nombreuses mains. Celles des agriculteurs qui le cultivent et des ouvriers qui le teillent, celle des commerciaux qui disputent de ses qualités et prix, enfin celles des ouvrières qui le transforment en fil et en étoffe. En chroniquant ces différentes étapes, Ariane Doublet propose un aperçu au ras du sol de la mondialisation.

Le film se partage entre des séquences paisibles tournées par Ariane Doublet dans l'espace ouvert de la campagne normande et d'autres fébriles tournées par le documentariste chinois Wen Hai dans l'espace confiné et saturé d'activités des filatures chinoises. D'un côté le temps immuable des saisons, la parole rare de ces paysans qu'Ariane Doublet connaît si bien, de l'autre le rythme accéléré d'une Chine en pleine croissance, avec ses millions de jeunes ouvriers accourus de toutes les provinces. Le contraste semble total entre ces deux mondes. La jonction néanmoins s'opère par le biais des négociants français et chinois qui s'efforcent de surmonter l'écart de la distance géographique, des langues et des cultures. En dépit de maints obstacles que le film montre souvent avec humour, l'ajustement du prix se fait et, grâce au lin, Normandie et Chine apprennent à coopérer et même à s'estimer. Une vision somme toute positive de la globalisation.

Eva Ségal

Trois Sœurs du Yunnan (Les)

(sciences humaines & faits de société)

2012 , 147' , couleur , documentaire **Réalisation** : Wang Bing. **Production** : Album Productions, Chinese Shadows, Arte France, Rai Cinema. **Participation** : CNC, Procirep, Angoa.

Fenfen, 4 ans, Zhenzhen, 6 ans, et Yingying, 10 ans, les trois sœurs éponymes, quelque part dans la province frontalière du Yunnan – l'une des plus arrières de Chine – "à 3200 mètres d'altitude". On les verra tardivement sur les bancs d'une école, mais leur quotidien est fait avant tout des travaux harassants d'une vie paysanne que Wang Bing retrace avec patience et douceur, sans misérabilisme.

Dès le premier plan, on est au plus près de jeunes filles qui seront, jusqu'à la fin, de tous les plans ou presque. Le programme de Wang Bing est aussi simple qu'exigeant : déployer la grande spirale du monde à partir du seul point de vue de ces enfants, laisser apparaître le Yunnan à mesure de leurs déplacements et de leurs gestes. Ainsi l'univers des "Trois Sœurs du Yunnan" est d'abord clos, étouffant d'insalubrité, à même la terre battue des maisons et des étables. Les jeunes filles semblent laissées à elles-mêmes, promises à une vie de portefaix, sans autre avenir que les travaux paysans dans un monde qui, sans être hostile, ne s'habite qu'au prix d'efforts sans fin. Sur les collines, le brouillard au diapason entrave lui aussi les perspectives. Mais le film s'ouvre bientôt, à la lumière, à un ailleurs promis par les autobus, la télévision et l'école. Il se peuple de familles et de villages voisins, tout en révélant leur étrange temporalité, et l'anachronisme de leur contemporain.

Mathieu Capel

Pierre Rabhi, la reconquête du songe

(sciences humaines & faits de société)

2011 , 52' , couleur , documentaire **Réalisation** : Marie-Dominique Dhelsing. **Production** : Adalios, Groupe Galactica, Canal Maritima. **Participation** : CNC, TLSP, L'Acisé, CR Rhône-Alpes, CG Ardèche, Procirep, Angoa.

"Je parle au nom de la terre, j'apprends aux gens à la soigner." Voilà qui résume la pensée et l'action de Pierre Rabhi, paysan-philosophe, pionnier du retour à la terre et théoricien de l'agroécologie. A travers ses mots mais aussi ceux de ses proches et de ses collaborateurs, Marie-Dominique Dhelsing reconstitue une trajectoire d'une cohérence absolue, guidée par un idéal : "Transmettre la terre nourricière meilleure qu'on ne l'a reçue."

Inlassablement depuis plus de 50 ans, Pierre Rabhi se fait l'avocat d'une "agriculture révolutionnaire", chargée de redonner vie à une terre tuée à petit feu par l'agriculture productiviste et ses auxiliaires chimiques destructeurs (engrais, pesticides). A travers ce combat, mené depuis sa ferme ardéchoise ou dans le centre de formation à l'agroécologie qu'il a fondé au Burkina Faso, et porté par ses écrits théorico-poétiques et les nombreuses conférences qu'il dispense, ce sont la civilisation occidentale capitaliste et la place de l'Homme dans le monde qui sont très concrètement remis en question. En 1957, en décidant de rompre avec la logique du travail, de la consommation et du confort moderne pour aller lui-même cultiver son jardin dans le sud de la France, Pierre Rabhi faisait un choix hautement politique, que Marie-Dominique Dhelsing se propose d'éclairer. Le choix de la "sobriété heureuse", de l'harmonie retrouvée entre l'Homme et la Nature, et de la "reconquête du songe".

Damien Travade

Figure-toi

(sciences humaines & faits de société)

2004 , 67' , couleur , documentaire **Réalisation** : Frédéric Sabouraud. **Production** : Yumi productions, Voi Sénart. **Participation** : CNC, ministère de la Culture et de la Communication (DDAT), Fasild.

Animateur d'un atelier vidéo dans un lycée professionnel parisien, Frédéric Sabouraud s'est mis à filmer pour son propre compte un groupe d'élèves engagé dans des exercices d'autoportrait. Documentaire sur une activité pédagogique impliquant des adolescents immigrés aux prises avec le système scolaire et les problématiques de l'intégration, le film poursuit aussi, en voix off, une méditation mélancolique sur les déchirures de l'exil.

Par la peinture, la photographie et la vidéo, les élèves de cette classe de troisième pré-professionnelle sont invités à se présenter aux autres et à prendre conscience de ce qu'ils sont en train de devenir. Tamouls, Chinois, Ivoiriens, Algériens, Mauriciens, filles et garçons, apprennent à se connaître par-delà les barrières de langue, de culture, de religion. Devenus intervieweurs et interviewés, ils n'évitent pas les questions embarrassantes, parfois cruelles : le voile, la polygamie, l'abandon, le bled, le machisme, le sexe. Malgré leur désir d'assumer leurs origines, ces jeunes sont en train de s'en séparer irrémédiablement. Avec un inévitable sentiment de renoncement, voire de trahison, celui que Georges Perec évoque dans ses "Récits d'Ellis Island". Dialoguant avec Claudio Papienza, cinéaste belge d'origine italienne que "la question des origines ennuie profondément", Frédéric Sabouraud revient sur les ruptures vécues par ces jeunes "pionniers d'un monde de solitude".

Eva Ségal

Rêves d'histoires

(sciences humaines & faits de société)

1998 , 59' , couleur , documentaire

Réalisation : Jean-Luc Bouvret. **Production :** Culture production, La Cinquième.

Participation : CNC, ministère de la Culture et de la Communication (DDAT, DAI), Procirep.

Avant travaux de forage, une obligation (toute récente) est faite aux compagnies minières australiennes de préserver les sites ancestraux des Aborigènes. Avec en toile de fond les paysages extraordinaires du "bush" australien, Jean-Luc Bouvret suit pas à pas l'équipe d'archéologues chargés de repérer les rares vestiges laissés dans la nature par les anciens campements du peuple Waany.

L'Australie commence à peine à reconnaître les droits des Aborigènes, premiers habitants du pays longtemps spoliés de leurs terres par les occupants européens. Désertés depuis bien longtemps, les sites anciens ont disparu presque complètement dans la terre rouge du "bush". Il faut l'œil exercé de Jean-Paul, et surtout de Marc, Glenn et Peter, les Aborigènes de l'équipe d'archéologues, pour distinguer ici l'éclat de pierre qui servait à affûter les lances, là, dessiné de main d'homme dans le creux d'un sillon, "le serpent arc-en-ciel qui créait l'eau et les rivières". Par la reconstitution minutieuse des archéologues, leurs commentaires, nous découvrons comment chaque tribu imprimait dans le paysage une sorte de carte d'identité désignant la position des objets rituels ou sacrés, les trajectoires des migrations, l'histoire du groupe, sa place dans l'univers. Des trouvailles précieuses pour reconstituer l'histoire du "peuple des rêves" et de ses traditions perdues.

Doucha Belgrave

Vie normale (Une) - Chronique d'un jeune sumo

(sciences humaines & faits de société)

2009 , 84' , couleur , documentaire

Réalisation : Jill Coulon. **Production** : Quark Productions, Margot Films, NHK.

Participation : Planète.

Takuya Ogushi, diplômé de fin de lycée en poche, a déjà onze ans de judo derrière lui. Mais son père le destine au sumo et le fait engager dans la fameuse écurie Oshima, à Tokyo, où il va être formé. Régime alimentaire, entraînement, premières compétitions, et, surtout, vie 24 heures sur 24 avec ses coéquipiers sumotori... Jill Coulon suit patiemment le jeune Takuya dans cette période d'apprentissage censée le mener à la gloire et la célébrité.

Le film est traversé par la voix off du jeune homme qui, sur le mode du journal de bord ou par le biais de conversations téléphoniques avec sa sœur, livre ses sentiments : nostalgie de sa ville natale et de ses amis, peur de décevoir son père en cas d'échec, envie de progresser. Mais au fil des mois, apparaissent le découragement et une certaine incompréhension de la discipline mentale et physique qu'implique le sumo. Car, dès lors que Takuya a intégré l'écurie Oshima, son existence va désormais répondre à une mécanique aussi contraignante qu'invariable, documentée ici avec précision : entraînements longs et épuisants, repas gargantuesques qu'il ingère pour se fabriquer littéralement un corps, corvées qu'en tant que plus jeune membre de l'écurie il doit effectuer pour ses coéquipiers. Cette vie planifiée pour les années à venir est-elle bien celle que désirait réellement Takuya ? N'a-t-il pas simplement fait plaisir à son père ?

Damien Travade

Terrain (Le)

(sciences humaines & faits de société)

2013 , 42' , couleur , documentaire

Réalisation : Bijan Anquetil. **Production** : L'Atelier documentaire. **Participation** : CNC, Département de Seine-Saint-Denis (Périphérie, Cinémas 93).

Une dizaine de familles de Roms roumains s'installent sur une friche urbaine allouée par la municipalité de Saint-Denis. Grâce à des matériaux glanés ici et là, chaque famille se construit un petit chez-soi aussi douillet que possible. Pour répondre aux exigences de la mairie, le collectif met en place des règles de vie commune. Mais au bout d'une année, l'autorisation est retirée et les familles partent vers un nouveau terrain.

Filmant seul, Bijan Anquetil accompagne ces familles sur toute la durée de leur installation, de la construction d'un petit lotissement à sa destruction. Pendant que les hommes qui disposent d'une camionnette arpentent les décharges sauvages à la recherche de matériaux de construction pour eux-mêmes et de métaux qu'ils vendront, les femmes nettoient et aplanissent le terrain. Dès que chacun a un toit, la vie quotidienne reprend ses droits : les femmes entre elles discutent longuement shampoing, crème de beauté et enfants ; les hommes bricolent une parabole pour capter les programmes de la télévision roumaine, et les matchs de foot se disputent aux mélos. Les uns et les autres parlent souvent du pays où ils envoient leurs maigres gains, qu'ils soient issus du ferrailage ou de la mendicité. Le terrain devient un petit théâtre où le réalisateur capte en une série de saynètes l'intimité chaleureuse de la communauté qui l'accueille.

Eva Ségal

Anoumalë, être et devenir Wayana

(sciences humaines & faits de société)

2007 , 53' , couleur , documentaire

Conception : Jean Cormier. **Réalisation** : Jean-Luc Cohen, Louis Bastin. **Production** : L'Envol Productions, Prodom/Canal Guyane, Adalios. **Participation** : CNC, Planète, Cap Canal, Procirep, Angoa, Acsé.

"Je suis un Wayana" chante fièrement le jeune David en ouverture. Mais que veut dire "être Wayana", quand ce peuple amérindien de Guyane française se trouve pris dans une administration et une civilisation qui phagocytent peu à peu ses traditions et ses modes de vie ancestraux ? Jean-Luc Cohen et Louis Bastin ont rencontré Victor, Tapinkili, Alouni ou Mimi Siku, jeunes ou anciens Wayanas qui, chacun à leur manière, répondent à cette question.

François Puzenat, instituteur à la retraite, sert de guide. Depuis Lussas en Ardèche où il évoque la culture wayana devant de jeunes élèves, il nous transporte jusqu'en Guyane, au village d'Antecum Pata où il fut enseignant. A ses côtés, nous rencontrons une communauté gravement menacée d'acculturation par l'irruption, parfois bénéfique, des technologies et concepts occidentaux. Pour cause d'enseignement obligatoire, les enfants quittent très tôt le village pour la ville et n'acquièrent plus les connaissances traditionnelles. Depuis l'introduction de l'argent via le RMI, beaucoup de Wayanas "se croient millionnaires" (Victor) et cessent de travailler. Et avec l'arrivée de l'électricité, comme le découvre Tapinkili, c'est l'organisation traditionnelle même des villages qui est remise en cause. Dressant le constat de cette "confrontation inégale qui leur laisse bien peu de chance", "Anoumalë" laisse malgré tout entrevoir par la parole donnée à la jeunesse wayana des pistes pour l'avenir.

Damien Travade

Mangui, onze ans peut-être - Lohars du Rajasthan

(sciences humaines & faits de société)

1985 , 50' , couleur , documentaire **Conception** : Claude Herviant. **Réalisation** : Jacques Doillon. **Production** : A2, Téléimages. **Participation** : TV indienne, ministère de la culture, ministère des relations extérieures.

Histoires parallèles de la caste des Lohars, déchue depuis le XVIe siècle, et de la vie de Mangui, une petite fille appartenant aujourd'hui à cette caste. Nomades, ces forgerons aux méthodes archaïques facilement concurrencées par les productions industrielles de meilleure qualité, ont un futur incertain. Dernières images d'un mode de vie voué à la disparition.

Les Lohars étaient les forgerons qui fabriquaient les armes des princes à Chitor. Aujourd'hui, ils ne fabriquent plus que des outils. Refusant de se rendre aux musulmans qui assiégeaient la ville en 1568, les habitants firent un grand feu au centre de la ville et s'y jetèrent ou se firent massacrer. Ceux qui réussirent à s'enfuir ont été déchus de leur caste. Ils firent cinq vœux dont ceux de ne jamais habiter dans une maison et de ne pas retourner à Chitor. Depuis lors, ils ont une vie de nomades et se marient entre eux pour conserver leur identité. Mangui, 11 ans, n'est jamais allée à l'école et, comme ses parents, elle est analphabète. Fiancée depuis l'âge de 3 ans, elle ne connaîtra son promis que le jour de son mariage. Rites, traditions et vie quotidienne, le temps est laissé aux images.

Nathalie Magnan

P'tit Pierre et la sorcière du placard aux balais (Le) (musique)

1992 , 49' , couleur , adaptation **Réalisation** : Dirk Sanders. **Production** : Carmin films, France 3, atelier du Rhin. **Participation** : CNC, ministère de l'éducation nationale et de la culture (DMD), éditions Gallimard, Procirep.

Tiré des "Contes de la rue Broca" de Pierre Gripari, cet opéra pour enfants de Marcel Landowski fut mis en scène par Pierre Barrat pour l'atelier lyrique du Rhin. Dirk Sanders, par les trucages et les procédés d'incrustation, enrichit la captation avec les illustrations de Tomi Ungerer afin d'accentuer la fantaisie du conte.

P'tit Pierre ayant trouvé cinq francs, va chez le notaire pour acheter une maison ; mais le notaire est un être maléfique et lui vend la maison de la sorcière... la sorcière du placard aux balais. L'enfant finit par apprendre que sa démoniaque copropriétaire ne se réveille que si on lui chante une certaine chanson. Il est hors de danger et, pour provoquer la sorcière, ne chante que des fragments de son air. Pourtant, un soir de Noël, P'tit Pierre est grisé par la fête et la boisson et l'inévitable se produit...

Guillaume Courcier

Pays des sourds (Le) (sciences humaines & faits de société)

1992 , 95' , couleur , documentaire **Réalisation** : Nicolas Philibert. **Production** : Les Films d'Ici, La Sept-cinéma, CEC Rhône-Alpes.

En s'attachant plus particulièrement à un groupe scolaire, Nicolas Philibert nous fait partager quelques instants de la vie de sourds, muets pour la plupart, d'âge et de classe sociale divers, et nous permet de découvrir comment s'organise leur socialité. Une fierté certaine se dégage du parcours collectif de cette communauté.

Ici, pas de commentaire en voix off : la parole leur est entièrement donnée. Nous, spectateurs entendants, partons à la découverte du langage des signes. Un des enseignants nous donne des indices : ce langage n'est pas international, mais il suffit de quelques jours aux mal-entendants pour signer correctement avec des sourds étrangers. Pendant longtemps en France, ce langage était interdit, on liait les mains des sourds pour les forcer à parler. Aujourd'hui, ils luttent pour l'apprentissage des deux expressions à l'école. La richesse de ce document réside dans la balance délicate entre les témoignages des interviewés qui démontent tous les lieux communs sur la surdité en se posant comme sujets responsables de leur vie, et les sentiments exprimés au quotidien, dans des dîners, des rencontres, le mariage.

Nathalie Magnan

Récréations

(sciences humaines & faits de société)

1992 , 52' , couleur , documentaire **Réalisation** : Claire Simon. **Production** : films d'Ici, La Sept-Arte. **Participation** : ministère de la culture (DP), RTSR.

Ce qu'il y a de plus passionnant à l'école, c'est la 'récré' ! La cour est alors investie, transformée par les enfants au gré de leur fantaisie. Discrètement et sans commentaire, la caméra de Claire Simon s'introduit dans cet espace réservé à l'imaginaire des enfants, pour suivre leurs jeux, leurs bagarres, leurs premières peurs...

Au cours de cette intrusion sur la pointe des pieds dans le monde enfantin, la réalisatrice révèle la manière dont les enfants inventent ou tentent de reproduire la société des adultes.

Sadia Saïghi

Enfants du Vel d'Hiv (Les) (sciences humaines & faits de société)

1992 , 76' , couleur , documentaire **Réalisation** : Maurice Frydland. **Production** : A2, Planète câble, Ava films. **Participation** : Procirep, fondation de France, CNC, TSR, RTBF.

Pour retracer la rafle anti-juive des 16-17 juillet 1942, ni reconstitution historique, ni archives, mais le témoignage de quatre frères et soeur. Le 'centre de tri' du Vel d'Hiv (4115 enfants détenus), les convois puis les camps français (Beaune-La-Rolande, Drancy...) sont autant d'étapes de la déportation et de la dispersion d'une famille juive que nous marquons au fil du récit.

Fils d'émigrés polonais, Michel Muller, comédien, évoque avec ses frères et sa soeur une enfance d'abord heureuse, bien intégrée à la vie d'un quartier populaire de Paris. On devine bientôt la découverte de l'infâmie au rythme des mesures d'exclusion (statut des juifs du 3 octobre 1940, port obligatoire de l'étoile juive le 27 mai 1942). Le père en fuite avec deux de ses fils fera l'expérience du rejet. Annette et Michel décrivent la réalité de la déportation puis de l'univers concentrationnaire, vécue à l'âge tendre comme une fatalité et une trahison des adultes ; 1942 marque la perte violente de l'enfance, pour eux comme pour les milliers d'enfants qui n'ont pu témoigner. Les protagonistes de cette tragédie étaient tous français, qu'ils soient du côté des bourreaux ou des victimes.

Nadia Ceccotti

Liberté, égalité, fraternité (sciences humaines & faits de société)

2009 , 55' , couleur , documentaire **Réalisation** : Jacqueline Gozland. **Production** : Les Films de la Passion, Télésonne. **Participation** : CNC, L'Acisé (Images de la diversité).

"Liberté, égalité, fraternité" donne la parole à des femmes qui ont choisi de miser sur la culture comme facteur essentiel d'intégration. Chef d'orchestre, comédienne, exploitante de cinéma ou psychiatre, pour la plupart d'origine étrangère, toutes évoquent l'importance qu'a eu l'apprentissage artistique et culturel dans leur propre parcours et témoignent de leur engagement actuel auprès de la jeunesse issue de l'immigration.

"Rendre ce que j'ai reçu", c'est ainsi que la comédienne Souad Amidou explique son choix d'animer des cours de théâtre pour enfants à Paris, se souvenant que le théâtre l'avait elle-même "sauvée" de l'exclusion des années auparavant. Pour elle, comme pour la chef d'orchestre Zahia Ziouani (directrice de l'école de musique de Stains) ou l'exploitante de cinéma Zoé Barboff (ex-directrice du Trianon, à Romainville), mettre en avant la formation culturelle des enfants d'immigrés est une véritable nécessité : c'est pour eux une chance d'accéder à la fois à la culture française et à leur culture d'origine, mais aussi l'occasion d'avoir un espace où exprimer et accepter leur propre singularité. Ces femmes de conviction que Jacqueline Gozland rencontre constatent toutes que ces jeunes n'entrent pas dans la vie avec les mêmes chances que les autres. Mais elles veulent aussi croire que, "lorsqu'on se donne un peu de souci pour eux, on peut transformer leur destin" (Marie-Rose Moro, psychiatre).

Damien Travade

Ce n'est qu'un début (sciences humaines & faits de société)

2010 , 98' , couleur , documentaire **Réalisation** : Jean-Pierre Pozzi, Pierre Barougier.

Production : Ciel de Paris Productions. **Participation** : CNC, CR Ile-de-France, Images de la diversité.

A Le Mée-sur-Seine, une école maternelle inaugure une activité d'un genre nouveau : la philosophie. Tout au long de l'année, autour de Pascaline leur maîtresse, les jeunes élèves vont découvrir des sujets aussi vastes que "la liberté", "l'amitié" ou "la mort", et apprendre à penser, argumenter et débattre. Discrètement introduite dans la salle de classe, et parfois hors de l'école, la caméra accompagne cette expérience.

Les premières "séances" laissent Pascaline quelque peu démunie, sans doute au moins autant que les enfants. Peu habitués par l'école ou leur environnement familial au travail de questionnement et de réflexion que la philosophie suppose, ceux-ci perdent rapidement pied et relâchent leur attention. Mais au fil des cours, les choses évoluent sensiblement : les élèves deviennent, sur des thèmes parfois difficiles ("l'amour", "la différence de sexes", "la richesse et la pauvreté"), "capables de rester dans le sujet, de rebondir, d'argumenter" (Pascaline). En parallèle, la figure de l'institutrice, très présente au début du film, tend à s'effacer progressivement à l'écran, remplacée petit à petit par les enfants à mesure que ceux-ci s'approprient la nouvelle discipline et parviennent à mener presque seuls une discussion entre eux. Bien vécue par les élèves et défendue par leurs parents, l'expérience semble concluante. La question est maintenant de savoir si elle connaîtra une suite.

Damien Travade

Carnavalcade (La) (sciences humaines & faits de société)

1998 , 52' , couleur , documentaire **Réalisation** : Guy Saguez. **Production** : les films à Lou, La Sept-Arte, La Cinquième, France 3. **Participation** : CNC, CG Seine-Saint-Denis, ministère de la culture (DMD), Fas.

De J-180 à ce jour J de juin 1998, chronique des préparatifs de la grandiose parade carnavalesque initiée par Banlieues bleues (sous la houlette de Jacques Pornon, Bernard Souroques et Valérie Malot) et organisée par l'ensemble de la population de Saint-Denis. La mondialisation se décline en termes, non plus seulement économiques, mais respectueux de toutes les identités culturelles.

Quand la chorale des mamies de Saint-Denis, cheveux blancs et corsages repassés, monte sur le char des rappeurs, quand ces derniers planchent sur les rimes de la langue française, quand les petites filles des écoles, façon majorettes d'antan, se mettent à chalouper au rythme de la samba, quand le maître-tambour Doudou N'Diaye Rose rencontre le Bagad Men Ha Tan, quand les plasticiens inventent avec la population un métissage d'art brut, naïf, expressionniste et africain, dont surgissent de belles marionnettes géantes et articulées, faites de bouteilles en plastique récupérées... c'est toute la banlieue qui défile et danse aux rythmes de Bali, du Brésil, de l'Algérie, du Sénégal, de l'Autriche et des Etats-Unis !

Marie-Christine Balcon

Inconnus de la terre (Les) (sciences humaines & faits de société)

1961 , 39' , noir et blanc , documentaire **Réalisation** : Mario Ruspoli. **Production** : Argos Films.

Tournée en Lozère à l'orée des années 60, cette "enquête cinématographique" dénonce l'ancestrale misère qui frappe ce département isolé et dépeuplé. Tandis qu'un commentaire lyrique exalte la sublime désolation de ses paysages meurtris par le vent, bergers et agriculteurs décrivent avec des mots simples les conditions de leur survie. Pour accéder à la mécanisation et au confort moderne, les jeunes rêvent d'entrer dans des coopératives agricoles.

La chronique s'ouvre par une manifestation paysanne à Mende. "Les paysans n'ont-ils pas le droit de vivre ?" disent les pancartes brandies sur les tracteurs. Le curé juge ses ouailles inaptes au progrès. L'instituteur rural itinérant, plus optimiste, compte sur la jeunesse pour changer l'ancestral ordre des choses. Pénétrant chez le berger Contassin qui vit seul avec ses moutons sur le Causse, l'équipe de Mario Ruspoli constate que le temps s'y est arrêté il y a bien longtemps. Elle fait halte dans d'autres fermes ou dans les champs pour des moments de dialogue. Ici, trois frères, condamnés au célibat parce qu'aucune jeune femme ne veut partager leur vie sans confort. Là deux frères qui rassemblent le foin au râteau et à la fourche. Un couple de défricheurs s'attaque à un coteau pentu. "Les bêtes sont plus à plaindre que nous", commente la femme qui tire les bœufs tandis que son mari enfonce dans le sol pierreux le soc d'une charrue d'un autre âge.

Eva Ségal

Société en fête (La) - Le Temps des carnivals

(sciences humaines & faits de société)

1994 , 67' , couleur , documentaire **Conception** : Daniel Vigne. **Réalisation** : Pierre Willemin. **Production** : Gaumont télévision, CRRAV, France 2. **Participation** : CNC, ministère de la culture et de la francophonie (DP), ministère des affaires étrangères, Procirep. Lorsque le printemps s'annonce, la société change de peau à travers masques et déguisements. De Dunkerque à la Catalogne, la tradition du carnaval rythme le temps, conservant sa fonction d'exutoire purificateur. Voyage dans la France des carnivals, inventive, permissive, poétique, grivoise, solidaire, où les différences s'oublient pour célébrer l'appartenance à une même communauté.

Dans chaque municipalité, le carnaval a son histoire, sa légende, ses totems, ses rites, son vocabulaire, sa durée. A Dunkerque, avant de partir en mer pour de longs mois, les marins conjuraient leur peur et leur peine dans le "charivari". A Courmonterral, un différend entre bachelons amena certains à se déguiser en "paillasses" et à souiller les coquins dans la lie de vin. Les fonctions attribuées à chacun et les codes cadrent la fête : Pampille, le "meneur" de Pézenas, fait danser le poulain-totem depuis 28 ans ; les tambour-majors, par leur autorité musicale, empêchent bien des débordements ; les carnavaliers de Nice préparent les chars durant 7 mois... Et puis, il y a les imprévus : en 1971 à Limoux, les femmes organisèrent leur parade autonome. On en parle encore !

Marie Dunglas

Yenendi, les hommes qui font la pluie

(sciences humaines & faits de société)

1951 , 28' , couleur , documentaire **Réalisation** : Jean Rouch. **Production** : institut français d'Afrique Noire.

"Le Yenendi est la cérémonie annuelle au cours de laquelle les Songhay de Simiri au Niger demandent aux dieux du ciel de donner la pluie des récoltes." Rouch nous livre ici tout le déroulement de ce rituel - les danses, les possessions, y compris "ce qu'on ne devrait pas voir" - qui amènera les nuages attendus depuis sept mois. Des cigognes, annonciatrices de la pluie, apparaîtront enfin dans le ciel.

Plusieurs personnages entrent en jeu dans cette cérémonie : Wadi, le prêtre des génies, Dongo, le génie du tonnerre avec ses frères Kyirey, Hroussakoy et Moussa, enfin Sadyara, le génie de l'arc-en-ciel. Les musiciens appellent les génies, qui s'incarnent dans le corps des femmes ; une discussion s'instaure entre les dieux et les hommes. Cette année-là, les signes sont prometteurs : la pluie viendra sans le feu du tonnerre.

Pierre et le loup (musique)

1995 , 27' , couleur , fiction

Réalisation : Michel Jaffrennou. **Production :** Capa production, Canal +, Club investissement media, Sparx. **Participation :** ministère de la culture (DMD).

Michel Jaffrennou nous propose une version très actuelle du célèbre conte musical que Prokofiev écrivit pour son fils en 1936. Ici, le jeune héros et son grand-père évoluent dans un décor d'images de synthèse aux formes stylisées et aux couleurs fantastiques. Peter Ustinov joue le rôle du récitant et du grand-père, sans abandonner ce fameux humour britannique qu'on lui connaît.

"Pierre et le loup" met en scène les aventures d'un jeune garçon intrépide et rusé, de son vieux grand-père, d'un oiseau, d'un canard, d'un chat, d'un loup et de trois chasseurs. Le génie de Prokofiev a consisté à illustrer chaque personnage par un instrument de l'orchestre au timbre caractéristique : la flûte pour l'oiseau, le hautbois pour le canard, la clarinette pour le chat, les cors pour le loup, les timbales pour les chasseurs, le basson pour le grand-père et un quatuor à corde pour Pierre. Le jeune public, à qui ce conte est destiné, reconnaît facilement l'instrument attribué à chaque personnage et suit les péripéties de Pierre grâce au pouvoir suggestif de l'orchestre. Merveilleux premier contact avec la musique, la composition de Prokofiev continue aujourd'hui encore, d'enchanter petits et grands.

Mario Fanfani

8 mai 1945, une journée particulière

(sciences humaines & faits de société)

1995 , 50' , couleur , documentaire

Réalisation : William Karel, Pierre Miquel. **Production** : cie Phares & Balises, France 3, Gaumont TV. **Participation** : ministère de la culture et de la francophonie (DAI).

Le 7 mai 1945, les Allemands capitulent à Reims devant Eisenhower. Les Soviétiques veulent que cette reddition ait lieu sur leur territoire, à Berlin. Un autre armistice sera signé le 8. Ces 24 heures dans le monde annoncent la guerre froide, l'échec des procédures de règlement des conflits internationaux, les guerres de décolonisation. Un documentaire composé d'images d'archives.

Ce tour du monde expose clairement les éléments qui détermineront les lendemains de la guerre : la libération des camps par les forces alliées, l'énorme logistique mise en place pour le rapatriement des soldats, puis des prisonniers, la famine à Berlin, la guerre contre les Japonais dans le Pacifique, l'hégémonie soviétique en Europe centrale, les morts de Varsovie, le redécoupage des Balkans, la création de la ligue des États arabes, la guerre israélo-arabe, le vacillement de la Chine, la fin de l'empire anglais en Inde et au Pakistan, les refus de Molotov à l'ONU, la participation des scientifiques allemands à la création de la bombe nucléaire, et encore, moins connus, les soulèvements réprimés dans le sang en Algérie, qui préfigurent la guerre d'indépendance.

Nathalie Magnan

Aventuriers de l'Egypte ancienne (Les)

(sciences humaines & faits de société)

1998 , 6 x 25' , couleur , documentaire

Conception : Xavier Simon, Anne Andreu. **Réalisation :** Xavier Simon. **Production :** Cinétévé, La Cinquième, Avidia. **Participation :** CNC, Fondation électricité de France, Procirep, ministère de l'Education nationale, de l'Enseignement supérieur et de la Recherche, ministère des Affaires étrangères, ministère de la Culture et de la Communication (DAI).

Cette collection présente quelques-uns des archéologues ou savants européens qui ont, entre la fin du XVIIIe et le milieu du XXe, consacré leur vie à l'Egypte ancienne. Richement documentés, ces films alternent gravures d'époque, premiers clichés photographiques, extraits de films de fiction, sites tels qu'ils se présentent aujourd'hui et interviews d'historiens et chercheurs, avec un commentaire fourni en voix off.

"Je m'en suis allé à 2000 ou 3000 ans du temps où nous sommes. J'ai regardé autour de moi, tâché de voir le plus et le mieux possible", racontait Gaston Maspéro. Les conquêtes coloniales de Bonaparte ont ouvert la voie ; les diplomates de toutes nationalités ont, dans son sillage, dépouillé pendant plus d'un siècle le patrimoine égyptien pour enrichir les musées de Londres, Paris ou Berlin. Mais une nouvelle science était née, l'égyptologie, qui donna lieu, entre autres, à la création en 1913 de l'Institut français d'archéologie orientale du Caire. Les six titres de la collection : "Dominique Vivant Denon (1747-1825)" ; "Jean-François Champollion (1790-1832)" ; "Karl Richard Lepsius (1810-1884)" ; "Auguste Mariette (1821-1881)" ; "Gaston Maspéro (1846-1916)" ; "William Flinders Petrie (1853-1942)".

Marc Guiga

1 minute au musée

(arts plastiques & beaux-arts)

2004 , 60 x 1' , couleur , fiction

Réalisation : Serge Elissalde, Franck Guillou. **Production** : Les Films de l'Arlequin, musée du Louvre, musée d'Orsay, RMN, Eurêka/TPS Jeunesse.

Rafaël, dégingandé en costume rayé et crête violette, est le plus grand des trois. Il a souvent un livre à la main, c'est lui qui explique. Mona, petite à grosses lunettes vertes, rivalise avec lui : elle a toujours un mot à rajouter. Quant à Nabi, tout petit avec son bonnet, c'est le tout-fou qui met toujours les pieds dans le plat. Ces trois créatures de dessins animés font découvrir aux plus jeunes une œuvre d'art en une minute.

Dans l'ordre chronologique d'apparition : "Le Prêteur et sa femme", 1514, de Quentin Metsys ; "La Princesse Akhenaton", 14e s. avt JC ; "Les Quatre Saisons", 1573, de Guiseppe Arcimboldo ; "Le Radeau de la Méduse", vers 1819, de Théodore Géricault ; "Diane sortant du bain", 1742, de François Boucher ; "Le Maître d'école", 1662, d'Adrian van Ostade ; "L'Aigle de Suger", vase de porphyre, avt 1147 ; "Le Tricheur", de Georges de La Tour, 1593-1652 ; "Vénus et les Grâces", 1483/1485, de Botticelli ; "Le Bienheureux Ranieri délivre les pauvres de la prison de Florence", de Sasseta, 1437/1444 ; "La Parabole des aveugles", 1568, copie de Brueghel l'Ancien ; "Lutte bretonne", 1890/1891, de Paul Sérusier ; "Rosiers sous les arbres", vers 1905, de Gustav Klimt ; "La Bouée rouge", 1895, de Paul Signac ; "Jane Avril dansant", 1892, de Henri-Marie de Toulouse Lautrec ; "Au lit", 1891, d'Édouard Vuillard ; etc.

Marc Guiga

Art et enfance

(arts plastiques & beaux-arts)

1997 , 26' , couleur , documentaire

Conception : Stéphane Druais, François Le Bayon, Chantal Soyer. **Réalisation** : Marie Frapin.
Production : Lieurac productions, La Cinquième, Grand Canal. **Participation** : CNC, ministère de la culture (DAP, DDF).

Mettre en scène de manière ludique ou dérisoire la ruine permanente qui menace le monde ou bien tenter de le transformer au quotidien en interférant sur le monde imaginaire de l'enfance : voici le jeu auquel se prêtent les artistes présentés dans ce numéro. Mais où s'arrête le jeu et où commence l'art ?

Fischli et Weiss présentent avec humour et ironie leurs points de vue sur le monde. En 1987, ils réalisent une sorte de film catastrophe, "Le Cours des choses", où des objets hétéroclites se tordent, glissent ou basculent en déclenchant chacun le mouvement d'un autre objet. Cette suite de mini-événements bricolés de façon spectaculaire se transforme en métaphore visuelle du chaos du monde. Alors que de nombreux artistes comme les frères Di Rosa pastichent l'enfance avec énergie et tendresse, Christian Boltanski la met en mémoire pour mieux nous faire comprendre ce que ces modestes références signifient. Dans le "Théâtre d'ombres", il manipule de fragiles figurines dont la projection des ombres rappelle les peurs de l'enfance.

Annick Spay

Epicerie de ma mère (L') - Lussas, Ardèche

(sciences humaines & faits de société)

1992 , 31' , couleur , documentaire

Réalisation : Jean-Marie Barbe. **Production** : Ardèche image production, La Sept.

Participation : CNC, ministère de la culture et de la communication (DP), Procirep.

A Lussas, petit village d'Ardèche, l'épicerie est le carrefour inévitable des rencontres, le lieu où l'on élabore la politique de la commune, où l'on échange les derniers potins. Que ce soit pour l'achat d'un paquet de Gauloises ou pour les courses de tous les jours, les clients ont des relations familières avec la caméra, puisque cette épicerie n'est autre que celle de la mère du réalisateur.

La routine : les commandes au représentant ; les soucis : la gestion des stocks. Elle a cessé de commander le café en grains parce que plus personne n'en veut, et la morue, parce que ça sent mauvais et que c'est compliqué. D'ailleurs, elle a abandonné tout ce qu'il faut peser, sauf les légumes bien sûr. Elle connaît tous les clients et les assiste avec soin : de la grand-mère indécise devant les sablés, à la très jeune fille tout aussi indécise devant les bonbons. Elle sait si elle peut faire crédit, mais aussi à quel moment il faut se faire payer l'ardoise. L'activité principale reste le commentaire des nouvelles locales avec les clients ; c'est la cause d'une prise de bec avec son mari, sur ce que l'on peut dire ou non à l'écran.

Nathalie Magnan

Ainsi va la terre - Histoire d'un remembrement en Berry

(sciences humaines & faits de société)

1993 , 74' , couleur , documentaire

Réalisation : Vincent Blanchet, Perle Mohl, . **Production** : Yumi productions, La Sept-Arte.

Participation : CNC, ministère de l'éducation nationale et de la culture (DP), CR Centre.

En 1989, en accord avec le nouveau maire, une partie des agriculteurs de Saint-Plantaire demandent le remembrement des terres agricoles. Outre les agriculteurs locataires, le village compte 400 petits propriétaires. En 1993, le remembrement est achevé au prix de trois années d'incompréhension et de conflits qui marqueront cette communauté pour longtemps.

En redécoupant les terres d'une manière plus appropriée aux cultures intensives, le remembrement prétend résoudre les difficultés des exploitants de nombreuses petites parcelles. Cela ne se fait pas sans l'intervention des bulldozers et une profonde modification du paysage. Et surtout, cette démarche ne va pas dans le sens de l'attachement vicéral du paysan à sa terre et du petit propriétaire à sa petite propriété. Dès lors, tout système d'échange est assimilé à du vol, toute transaction signifie avantage donné à l'autre, et la rationalité déserte les esprits. Malgré tous ses efforts, l'association des opposants n'aura pas gain de cause et les géomètres arriveront à leur fin. Et chacun arrachera consciencieusement les arbres de son ancien champ, histoire que le nouveau venu n'en profite pas.

Marie Dunglas

Femmes en campagne

(sciences humaines & faits de société)

2009 , 52' , couleur , documentaire

Conception : Daniel Vigne, Michel Debats, Pascal Dibie. **Réalisation** : Daniel Vigne.

Production : La Gaptière Production, France Télévisions. **Participation** : CNC, Public Sénat, CR Midi-Pyrénées, Procirep, ministère de l'Alimentation, de l'Agriculture et de la Pêche, ministère de la Culture et de la Communication (mission à l'ethnologie).

Dans un monde rural en crise, les femmes ont acquis aujourd'hui une place qui leur est propre, quasi à l'égal de l'homme. De "femmes d'agriculteurs", non reconnues, elles sont devenues "exploitantes", ont fait valoir leurs droits et leurs idées tout en gardant la passion de leur métier. Qu'elles soient débutantes, en activité ou retraitées, elles témoignent ici de leur parcours, souvent militant, et de leur (r)évolution dans ce monde masculin.

Quel est le rôle des femmes dans la France rurale de ce début de XXIe siècle ? Trente ans après une enquête sur les paysans en Haute-Loire, les réalisateurs dressent le bilan du combat mené par les femmes pour s'affirmer dans une société ancrée dans la tradition, où les mentalités sont longues à évoluer. Elles sont éleveuses, femmes de paysans, céréalières, viticultrices ou futures professionnelles en lycée agricole : chacune raconte son parcours et son amour du métier. Militante de la première heure, Mme Lacombe revient sur sa lutte syndicale : "Nous étions autrefois considérées 'sans profession', il a fallu cinquante ans de combat !" Qu'elles soient mariées à un agriculteur ou qu'elles en aient fait leur choix professionnel, elles sont aujourd'hui fières de leur rôle et des idées qu'elles ont apportées à leurs activités : propreté des abords des fermes, culture biologique ou, comme pour Mme Guelon, une petite production de beurre de crème qui a son succès, en marge de l'élevage.

Caroline Terrée

Chili, la mémoire obstinée

(sciences humaines & faits de société)

1997 , 56' , couleur , documentaire

Réalisation : Patricio Guzman. **Production** : films d'Ici, office national du film du Canada, La Sept-Arte, RTBF, WDR. **Participation** : CNC, Procirep.

Réalisateur de "La Bataille du Chili", peu avant le coup d'Etat de 1973, Patricio Guzman revient aujourd'hui dans son pays pour questionner la mémoire et l'oubli. Le rêve brisé par la répression sanglante qui lui a succédé, est encore trop douloureux pour être assumé par ceux qui l'ont vécu de près.

Avec une grande précision, le réalisateur interroge ses proches ; certains faisaient partie de la garde rapprochée d'Allende, d'autres étaient des figures du mouvement populaire, pas nécessairement le MIR ; la veuve d'Allende, lasse de tous ces interviews, parle des photographies de famille auxquelles elle n'a toujours pas accès. Chacun a fait des choix différents pour une survie "après". Les questions réveillent une mémoire à fleur de peau, un deuil inachevé, la difficulté d'assumer la brutalité absurde de la répression. La projection à des étudiants de "La Bataille du Chili", qui n'avait pu être diffusé jusqu'à ce jour, révèle le gouffre : leur connaissance des événements, fondée sur une information manipulée, fait place à une émotion brute. On comprend alors l'immensité du travail entrepris par Guzman.

Nathalie Magnan

Concessions à perpétuité

(sciences humaines & faits de société)

1997 , 50' , couleur , documentaire

Réalisation : Patrick Rebeaud. **Production :** La vie est belle, cie du Rosifleur, Images plus.

En 1993, un projet de parking place Baudoyer à Paris nécessite une intervention archéologique. L'apparition de vestiges d'habitat carolingien et, plus spectaculairement, d'un cimetière mérovingien provoque l'émotion des riverains choqués par la disparition annoncée des sarcophages. Au fil du chantier, les rapports entre promoteurs et archéologues se dégradent dans l'indifférence des élus.

Un avis d'archéologue : Soucieux de dénoncer une destruction à Paris, le réalisateur commet un contre-sens sur la loi Carcopino de 1941 : les promoteurs seraient légalement contraints de financer les fouilles imposées par des travaux immobiliers. Dénoncer les problèmes juridiques actuels eût apporté un autre éclairage et expliqué la sauvegarde des arbres plutôt que celle de sarcophages dont la valeur historique n'est d'ailleurs pas explicitée. Les réactions des riverains, exacerbées par la destruction des sépultures, ouvrent un débat sociologique important, mais otage d'images choquantes - destruction, attitude du promoteur, désarroi de l'archéologue -, le spectateur de ce film ne dispose pas des clés pour saisir les enjeux. Face à ces images ambiguës, circonspection et discussion s'imposent.

Laurence Tranoy

De l'autre côté du racisme

(sciences humaines & faits de société)

1991 , 75' , couleur , documentaire

Conception : Jean-Louis Comolli, Pascal Kané. **Réalisation** : Pascal Kané. **Production** : CCSTI Provence-Méditerranée, Vidéo 13 production, Marseille Citévision. **Participation** : CNC, Fas, ministère de la recherche et de la technologie, ministère de la culture et de la communication, ministère de l'éducation nationale.

Les approches spécifiques du biologiste André Laganey, du journaliste Serge Daney, de l'historien Emile Témime et du psychanalyste Daniel Sibony tentent d'éclairer la notion de racisme à travers les questions d'identité.

Le propos du film, alimenté par les apports de la science, de l'histoire, de l'analyse de l'image et des comportements humains, amorce la réflexion sur la diversité de ce que le mot "racisme" recouvre en termes d'idées reçues, d'images véhiculées et d'attitudes - que l'on se positionne comme "raciste" ou "anti-raciste". L'exemple d'Adjila qui a maille à partir avec ce qu'elle est - donc du mal à être ce qu'elle voudrait - et celui de Souad qui a trouvé "le droit de ne plus se confondre avec le collectif" illustrent quelques-unes des questions fondamentales soulevées par l'ensemble des intervenants ; à savoir le rapport que l'on entretient avec la connaissance ou l'ignorance, avec son (ou ses) origine (s) et la manière, simple ou complexe, dont nous forgeons notre identité.

Sadia Saïghi

Dernière Occupation (La) (sciences humaines & faits de société)

1997 , 54' , couleur , documentaire

Réalisation : Robert Genoud. **Production** : Yenta production, Images plus. **Participation** : CNC, ministère de la culture (DAI).

Début 1945, l'armée française, composée essentiellement de troupes coloniales, franchit le Rhin. Pendant quatre ans, six millions d'Allemands de la Forêt Noire vont vivre sous occupation française. Un gouvernement militaire gère la justice, la police, l'administration civile. A Freudenstadt, près de Stuttgart, les habitants se souviennent.

A la fin de la guerre, la conférence de Yalta scelle le morcellement de l'Allemagne vaincue. L'Est est occupé par les Soviétiques ; en zone Ouest, Anglais et Américains se taillent la part du lion et quelques régions frontalières sont cédées à la France. Alors que les meurtrissures de la guerre ne sont pas cicatrisées, un gouvernement militaire français s'installe à Baden-Baden et à Freudenstadt. Objectifs : dénazifier, rééduquer, importer la culture française. Du côté allemand, on se souvient de la sévérité des occupants, des exactions des troupes, de la pénurie. De l'occupation française d'hier, subsistent encore aujourd'hui l'université de Mayence et l'école d'administration de Spire. Mais c'est de jumelage avec la France dont parlent maintenant les jeunes générations de Freudenstadt.

Doucha Belgrave

Etat de la Palestine (L') - Les Epines de la paix (sciences humaines & faits de société)

1998 , 74' , couleur , documentaire

Réalisation : Stéphane Gambier, Yves Jeanneau. **Production** : les films d'Ici, Ecoutez voir, La Sept-Arte. **Participation** : CNC, ministère de la culture et de la communication (DAI), ministère des affaires étrangères, Procirep.

"Pour les Israéliens, la paix est quelque chose que nous allons gagner et eux perdre", résume un Palestinien. De fait, à Gaza, les violations des accords d'Oslo sont flagrantes et répétées : brutalités des forces israéliennes, implantation de nouvelles colonies et extension des anciennes, intimidations, harcèlement, tracasseries policières. Bilan ponctuel en 1998.

Au lendemain des accords de paix, le problème palestinien reste concentré dans les 71 camps où s'entassent plus de 800 000 réfugiés. Une "injustice initiale" dont se souviennent toujours les vieux Palestiniens, tandis que les mères de prisonniers encore détenus en Israël font le siège de l'administration pénitentiaire pour exiger les libérations prévues dans les accords. Cependant, l'Etat palestinien s'instaure peu à peu et la démocratie fait son chemin pas à pas. Yasser Arafat le martèle en fixant la caméra : "Notre but est d'être un peuple libre dans un pays libre." Malgré l'inflation, la pénurie, le chômage, les traumatismes et la corruption, les enfants palestiniens réapprennent à jouer et à chanter..

Doucha Belgrave

Choix Francis Lere:

Murs à pêches, parcelles de vie

(sciences humaines & faits de société)

2011 , 108' , couleur , documentaire

Réalisation : Alain Tyr. **Production :** Label Vidéo, Evasion Vidéo, TVM Est Parisien.

Participation : CNC, ministère de la Culture et de la Communication (DGP).

Jusqu'au début du XXe siècle, Montreuil-sous-Bois (Seine-Saint-Denis) était célèbre pour sa production de fruits et de fleurs, cultivés entre et contre des "murs à pêches", un labyrinthe arboricole qui couvrait jusqu'à 500 hectares à son apogée. Alors que cette activité économique a aujourd'hui périclité, Alain Tyr part à la rencontre des habitants et associations du quartier, qui se battent pour la survie de ce petit paradis écologique.

Du dynamique secteur agricole fournissant il y a encore quelques décennies les grandes tables de Paris ou d'Europe en pommes, poires et pêches, il ne reste désormais pratiquement rien. Le développement du chemin de fer, facilitant la concurrence des cultures du sud de la France, et la pression de l'urbanisme auront eu raison des centaines de producteurs, parfois purement et simplement expropriés par la Ville. Témoins de cette époque, seuls 35 hectares de parcelles subsistent à présent, que de nombreuses associations s'efforcent de préserver et de faire vivre de multiples façons : réhabilitation et remise en production de certaines parcelles, développement de l'apiculture, création d'un jardin médiéval, organisation de fêtes et événements. Balade entre les murs à pêches d'hier et d'aujourd'hui, le film flâne lentement dans ces endroits précieusement préservés à deux pas de la grande métropole, et croise en route militants écologistes, travailleurs sociaux ou habitants hauts en couleurs.

Damien Travade

Droit de prêt (réservé aux bibliothèques publiques) : Oui

Mémoires de la Terre de feu (sciences humaines & faits de société)

2000 , 54' , couleur , documentaire

Réalisation : Emilio Pacull. **Production :** Cauri films, France 3. **Participation :** CNC, Procirep, ministère de la Culture et de la Communication (DAI).

Fortement impressionné par les images fantomatiques d'un vieux couple Mapuche "ruiné par les plus grandes trahisons", Emilio Pacull a gardé en mémoire que "lorsqu'on a tout perdu, il reste la parole". Dix ans après, il réalise ce film au sud du Chili et de l'Argentine en retraçant une histoire de la Patagonie, grâce aux témoignages de ceux qui y ont vécu de grandes transitions. Avec des extraits du film "Magallanes" (1920) d'Alberto d'Agostini.

Le père Alberto d'Agostini a réalisé un document unique sur les peuples qui vivaient en Patagonie depuis des millénaires, avant d'être décimés par la colonisation. Aujourd'hui, des archéologues cherchent leurs traces dans la baie du Murray - dont une rive se trouve en Argentine et l'autre au Chili - zone de conflits frontaliers entre les deux pays. L'afflux de colons avait totalement modifié les ressources naturelles ; au début du XXe siècle, quatre familles se partageaient l'exploitation de la Terre de Feu, parmi lesquelles la famille Menendez, qui avait créé la plus grande société agricole du monde. L'élevage des moutons employait des centaines de bergers, dont il ne reste aujourd'hui que deux représentants. Les nombreux travailleurs de la région, aussi bien chiliens qu'argentins, organisés en syndicats, engagèrent des luttes contre le capitalisme, compromises par le nationalisme des deux gouvernements fascistes, qui faillit provoquer une guerre en 1977.

Christine Rheys

Petites Enveloppes (Les) (sciences humaines & faits de société)

1996 , 18' , couleur , documentaire

Réalisation : Lydie Colders. **Production** : Ateliers Varan. **Participation** : Procirep, Drac Ile-de-France.

A l'ATI (association tutellaire des inadaptés) de Colombes, Frédéric est tuteur de "majeurs protégés", placés sous sa protection par la justice. Dans son bureau ou lors de ses visites, il gère leurs ressources, distribue l'argent de poche, les gronde gentiment quand ils l'ont perdu ou dépensé inconsidérément. Attentif à leurs besoins, il entretient avec eux des relations paternelles et amicales.

Nathalie Magnan

Droit de prêt (réservé aux bibliothèques publiques) : Oui

Deux ou trois choses que je sais d'eux...

(sciences humaines & faits de société)

2011 , 53' , couleur , documentaire

Réalisation : Joëlle Stechel. **Production** : Néri Productions, Green House, France Télévisions, Cinéplume/TV. **Participation** : CNC, ministère de la Culture et de la Communication (DAPA), L'Acisé (Images de la diversité), Procirep, Angoa.

Inauguré à Bobigny en 1935, "l'hôpital franco-musulman" (rebaptisé "Avicenne") fut conçu pour les travailleurs nord-africains arrivés au lendemain de la Première Guerre mondiale. Architecture, administration et localisation témoignent d'une idéologie coloniale alors à son apogée. Pour l'enquêtrice qui explore l'histoire de ce bâtiment, c'est l'occasion d'évoquer ces destins d'exilés, reliés par quelques fils ténus à celui de sa propre mère.

Chemin faisant, l'enquête sur l'hôpital apporte son lot de surprises et de confirmations. On apprend que l'architecte Maurice Mantout (à qui l'on doit aussi la Mosquée de Paris, 1926) s'est inspiré d'un célèbre portail de Mèknès. Dans les combles, on déniché des lexiques franco-arabe et franco-kabyle à l'usage des élèves-infirmiers, et l'on exhume dans la cour une nécropole gauloise. Grâce à l'historien Olivier Lacour-Grandmaison, on comprend comment cet établissement placé sous tutelle de la préfecture de police devint un instrument de relégation, de ségrégation raciale et de contrôle. Un détour par le port de Marseille permet de faire revivre les premiers pas des immigrés sur le sol de la métropole. Les registres de l'hôpital retrouvés au terme de longues recherches révèlent quant à eux une situation sanitaire dramatique avec 50% de décès parmi les admis. Au cimetière musulman voisin, les inscriptions à demi-effacées portent l'ultime trace de ces vies précocement brisées.

Eva Ségal

Droit de prêt (réservé aux bibliothèques publiques) : Oui

Amère Patrie

(sciences humaines & faits de société)

2006 , 53' , couleur , documentaire

Conception : Manuel Gasquet, Dalila Kerchouche. **Réalisation** : Manuel Gasquet.

Production : Image et Compagnie, France 5, France 2, Arte France. **Participation** : CNC, Fasild.

Au lendemain de la guerre d'Algérie, la France déjà débordée par le retour massif des pieds-noirs cherchait, malgré les promesses, à limiter l'entrée des harkis. Contrainte d'accueillir ceux qui parvinrent à passer la Méditerranée, l'administration française enferma les familles dans des camps de transit aux allures carcérales. Objectifs : la dissémination, la surveillance et l'isolement de ces populations toujours suspectes et mal acceptées.

Prolongement du téléfilm "Harkis" d'Alain Tasma (2006), ce documentaire tente avant tout de reconstituer une souffrance collective qui, aujourd'hui encore, cherche reconnaissance et place dans notre histoire nationale. A l'appui d'extraits du film, d'images d'archives et de témoignages poignants, Manuel Gasquet dévoile les dégâts de l'inertie des gouvernements successifs. Isolés dans des hameaux forestiers à l'écart des villages ou parqués dans des camps concentrationnaires, les harkis ont vécu comme au purgatoire, en vase clos, refermés sur eux-mêmes, sous la coupe d'anciens militaires fraîchement démobilisés. En potentats locaux, ceux-ci décidaient des prénommes des nouveau-nés comme des internements disciplinaires en hôpital psychiatrique pour les plus récalcitrants. Orphelins d'une union forcée qui a duré 130 ans, les harkis et leurs enfants reprochent à la Mère Patrie d'avoir failli, de n'avoir "pas su faire avec ce petit bout d'Algérie dont elle avait hérité".

Sadia Saïghi

Droit de prêt (réservé aux bibliothèques publiques) : Oui

Rond-Point

(sciences humaines & faits de société)

2010 , 58' , couleur , documentaire

Réalisation : Pierre Goetschel. **Production** : L'Œil sauvage, Candela Productions, GIE Grand Ouest Régie Télévisions, LM TV Sarthe, Rennes Cité Média, Télénantes. **Participation** : CNC, CG Val-de-Marne, CR Bretagne, Procirep, ministère de la Culture et de la Communication (DAPA).

Depuis quelques décennies, les ronds-points, au sens giratoire imposé, ont fleuri par milliers, apportant à la circulation une fluidité inédite. En sillonnant les routes de France au volant de son camping-car et en interrogeant des personnalités d'horizons divers (élus, artistes, urbanistes, ethnologues) Pierre Goetschel explore avec humour la singularité de ces lieux "où tout a été prévu pour s'éviter" et qui redessinent le territoire.

Prenant la forme d'un périple méditatif qui tourne en rond, cet essai envisage le giratoire non comme une simple évolution du carrefour d'antan mais comme un véritable choix de civilisation. Pour les communes, ce terre-plein central, en vue et hors d'atteinte du piéton, est une superbe vitrine pour mettre en valeur patrimoine et dynamisme locaux de mille manières. La collection que propose Pierre Goetschel semble sans limite, sinon celle financière, la décoration du rond-point étant un véritable investissement. Dans les grandes villes à la circulation saturée, la fluidité engendrée par le giratoire apparaît comme une conquête de "tranquillité", voire de "liberté", ainsi que le théorise avec conviction le maire Jean-Marc Ayrault à propos de Nantes. A proximité des villes, le giratoire est l'élément désormais indispensable pour le découpage des zones (industrielles, d'activités, artisanales, etc.). Parti en quête de "sens", le réalisateur n'aurait trouvé que du "futile" et du "trivial".

Damien Travade

Droit de prêt (réservé aux bibliothèques publiques) : Oui

Entrée du personnel (sciences humaines & faits de société)

2011 , 59' , couleur , documentaire

Conception : Manuela Frésil, Rania Meziani, François Christophe, Edie Laconie. **Réalisation :** Manuela Frésil. **Production :** Ad Libitum, Mil Sabords, Télénantes, Yumi Productions.

Participation : CNC, CR Haute-Normandie, CR Pays-de-la-Loire, CG Côtes d'Armor, ministère de la Culture et de la Communication (DGP), Procirep, Angoa.

Filmés sur leur lieu de travail dans la répétition des gestes quotidiens, les travailleurs des abattoirs industriels parlent de leur souffrance. A l'usure accélérée des corps due à des cadences presque insoutenables, s'ajoutent les cauchemars, le stress, la peur des accidents, l'angoisse d'un horizon bouché. Heureusement, nous sommes entre Normandie et Bretagne, et le bord de mer est là pour les moments de détente, pour la retraite tant espérée.

L'image est saisissante : sous l'éclairage au néon d'une usine qui jour et nuit transforme les bêtes vivantes en barquettes de viande, la chair des animaux rencontre brutalement celle des hommes. Largement mécanisé, le travail d'abattage et de boucherie n'en est pas moins dangereux, bruyant, traumatisant, abrutissant. En voix off s'entendent les témoignages d'ouvrières et d'ouvriers qui racontent ce que ça fait à la chair et à l'âme de passer sa vie là, à côtoyer les bêtes que l'on tue, que l'on débite à la hache ou au couteau et que l'on emballe pour les vendre – en promotion - dans les supermarchés. A l'exception des syndicalistes qui ont pris le risque d'être à l'image, les témoignages anonymes forment un chœur de toutes ces vies broyées. Posant à l'extérieur de leur usine, certains ouvriers miment dans une sorte de chorégraphie ces gestes qu'ils effectuent des milliers de fois par jour et auxquels ils refusent que leurs vies se réduisent.

Eva Ségal

Droit de prêt (réservé aux bibliothèques publiques) : Oui

Chute libre - Free Fall

(sciences humaines & faits de société)

1997 , 75' , couleur , documentaire

Réalisation : Peter Forgacs. **Production** : P. Forgacs, BBS.

L'histoire de György Petö, banquier juif de Szeged en Hongrie, se déploie dans le contexte de la Deuxième Guerre mondiale et des déclarations de lois antisémites. Sur un mode narratif original - composé uniquement de photographies et films de famille commentés par des inscriptions à l'écran, sur une bande son qui entrelace musiques nostalgiques et discours officiels -, Peter Forgacs ranime la mémoire de vies violentées.

György Petö, né avec le siècle, reprend la gestion de la banque familiale à la mort de son père en 1936. Il est doué pour la musique, fait souvent du canot à moteur sur le Danube et filme une famille qui s'épanouit devant la caméra. En 1938, date de la première loi anti-juive, il est envoyé en camp de travail, puis sur le front soviétique. Les images montrent néanmoins des moments heureux : mariage en 1941, sports nautiques, parties de chasse ; celles même des camps de travail laissent apercevoir des compagnons souriants ; la naissance de son deuxième fils en 1944 est filmé dans une "maison de juifs". En utilisant le fragment et la redondance, en jouant sur la disparité entre le lyrisme des images amateurs et la sombre réalité de destins tragiques, Forgacs fait entrer en collision la petite et la grande histoire.

Nathalie Magnan

Droit de prêt (réservé aux bibliothèques publiques) : Oui

Petites histoires de cloches, d'hommes et de vaches (sciences humaines & faits de société)

1993 , 15' , couleur , documentaire

Réalisation : Georges Nivoix. **Production :** musée des techniques et cultures comtoises, parc naturel régional du Haut-Jura. **Participation :** ministère de la culture (DMD).

Documentaire ludique et bucolique dans les paturages du Haut-Jura sur la passion de certains paysans pour les cloches de leurs vaches. Clochette en bronze, toupin, chamonix, tape, varonne, incassable... sont autant de noms que de sons qui résonnent dans la montagne. Pour certains, elles ne se portent que lors de la montée dans les alpages, pour d'autres, c'est toute l'année !

Nathalie Magnan

Milliers d'images (Des) (cinéma)

1989 , 13' , couleur , documentaire

Réalisation : Emilio Pacull. **Production :** International film promotion, FR3, Télé-Europe.

Participation : ministère de la culture (DDF, DP), CNC.

Après un rappel des oeuvres archéologiques du cinéma (ombres chinoises, lanternes magiques, etc.), ce documentaire présente Paul Grimault, auteur de films d'animation, dont "Le Roi et l'oiseau".

Le dessin animé prolonge l'art des illusionnistes anciens, mais c'est aussi un travail d'équipe où se relaient dessinateurs, peintres et photographes. L'arrivée des ordinateurs bouleverse aujourd'hui les techniques. L'émission se termine sur un extrait de film réalisé en images de synthèse. Cf. "Enquête au musée" dans les thématiques "arts plastiques & beaux-arts" et "sciences humaines & faits de société".

Dominique Villain

Bombeur de verre (Le) (arts appliqués & métiers d'art)

1997 , 26' , couleur , documentaire

Réalisation : Bernard Lascazes. **Production** : La Huit, TV 10 Angers, Vidéotheque de Paris, La Cinquième. **Participation** : CNC, ministère de la culture (DP).

Dans l'atelier Desserme, on bombe le verre de père en fils. Sous l'oeil de la caméra, la transmission d'un métier qui, foi du père, "permet toujours de gagner sa vie quand on en a acquis le savoir-faire". A une condition cependant : celle de toujours innover.

L'art du bombeur de verre est avant tout celui de la coupe. Par un mouvement précis et constant, la coupe doit "filer" pour conserver l'axe d'alignement. Et ne doit pas "finir trop fort", sous peine de casse à deux millimètres de la fin de coupe. Les arrondis se tracent à main levée, dans un geste ample, coulé et ferme, accompagnant la molette. On pose ensuite le verre à plat, sur le moule arrondi, façonné aux dimensions requises par des lattes de fer souple. C'est la chaleur du four à bois où l'on va placer l'ensemble qui, en ramollissant peu à peu le verre, va le faire s'affaisser et épouser parfaitement la courbure du moule. Il faut prendre impérativement soin du feu, car seul le milieu de la plaque de verre doit être touché par l'intersection des flammes.

Doucha Belgrave

Droit de prêt (réservé aux bibliothèques publiques) : Oui